

J. HARMATTA

ÉRUDITION, TRADITION ORALE ET RÉALITÉ GÉOGRAPHIQUE

(LE RÉCIT SUR L'EXODE DES HONGROIS CHEZ ANONYME)

I

Dans son écrit «Gesta Hungarorum», Anonyme donne, sur l'exode des Hongrois, la description suivante: *Anno dominice incarnationis D.CCC.L. XXXVIII. sicut in annalibus continetur cronicis, septem principales persone, qui Hetumoger vocantur, egressi sunt de terra Scythia versus occidentem . . . venientes autem dies plurimos per deserta loca et fluvium Etyl super tulbou sedentes ritu paganismo transnataverunt . . . carnibus et piscibus vescebantur, donec in Rusciam, que Susudal vocatur, venerunt* (SRH I 41₁₉ — 42₂). Nombre de problèmes se posent concernant cette description. Dans son ouvrage, Anonyme a auparavant fait connaître la situation géographique, les frontières de la Scythie, mais l'image qu'il nous a faite ne concorde pas, et de loin, avec celle donnée par le récit sur l'exode des Hongrois. Là, Anonyme donne la description suivante: *Scythia igitur maxima terra est, que Dentumoger dicitur, versus orientem, finis cuius ab aquilonali parte extenditur usque ad Nigrum Pontum. A tergo autem habet flumen, quod dicitur Thanais, cum paludibus magnis, ubi ultra modum habundanter inveniuntur zobolini . . .* (SRH I 34₁₁₋₁₅). Dans cette image sur la Scythie on ne trouve pas un seul trait qui pourrait être découvert dans la description de l'exode des Hongrois. Ici, on a la Scythie d'Hérodote limitée à l'est par le fleuve Tanais (Don) et au sud par le Pontos Euxeinos (la mer Noire). Par contre, la Scythie de l'exode des Hongrois est localisée sur un tout autre territoire. Les Hongrois passent *vers l'ouest plusieurs journées durant par une steppe*, ensuite traversent *le fleuve Etyl* pour arriver — comme le suggère le récit d'Anonyme — au bout d'un long cheminement, sur le territoire de Souzdal.

Ce récit ne peut aucunement être accordé avec la description de la Scythie donnée par Anonyme dans le premier chapitre. Le fleuve Etyl ne peut être identifié avec le Tanais,¹ celui-là étant le fleuve limitrophe oriental de la Scythie. Quelque part que les Hongrois l'eussent traversé dans la direction occidentale, ils ne fussent pas sortis de la Scythie, mais, bien au contraire, ils

¹ Comme il y a trois décennies, cela a été, sur d'autres arguments, démontré par Gy. GYÖRFFY: *Krónikáink és a magyar őstörténet* (Nos chroniques et l'histoire primitive des Hongrois). Budapest 1948. 58.

y fussent entrés.² L'hypothèse voulant que chez Anonyme le fleuve Etil ne serait autre que le nom hongrois du Tanais, ne peut donc être justifiée ni linguistiquement, ni objectivement. La conception selon laquelle Anonyme ait tracé un chemin pour les Hongrois vers un nord lointain, en les faisant sortir, avec un grand détour, de la Scythie située à l'ouest du Tanais, ne peut, elle non plus, supprimer la contradiction qui existe entre les 1^{er} et 7^e chapitres. Son texte même disant que . . . *septem principales persone . . . egressi sunt de terra Scythia versus occidentem . . .* exclut, sans équivoque, cette idée. Aucune justification artificielle ne peut donc faire disparaître la contradiction qui existe entre la Scythie du 1^{er} chapitre et l'image géographique de 7^e chapitre de son ouvrage. Dans celui-là, c'est, au fond, la Scythie des écrivains grecs classiques qui apparaît et qui est située à l'ouest du Tanais-Don et au nord de la mer d'Azov et de la mer Noire, mais la Scythie que les Hongrois ont quittée, devait être située, compte tenu de ce qui est dit dans le 7^e chapitre, bien loin au nord, à l'est de l'Etil-Volga, «à plusieurs journées de marche» et ceci à condition que les Hongrois après en être sortis et allés «vers l'ouest» soient, en effet, arrivés sur le territoire de Souzdal. Dans le 1^{er} chapitre, Anonyme identifie donc le premier habitat des Hongrois, le *Dentumoger* avec la Scythie s'étendant à l'ouest du Tanais-Don, tandis que dans le 7^e, il les fait émigrer non pas d'ici, mais d'une Scythie localisée par lui sur le territoire de la Bulgarie de la Volga ou de la Bachkirie.³

II

Combien ce procédé d'Anonyme peut paraître étrange, on le voit dès qu'une comparaison est faite entre la description de la Scythie et l'exode des Hongrois donnée par Kézai :

1. *Scitia . . . habet etiam de occidente vicinos Bessos et Comanos Albos* (SRH I 146_{15, 16-17}).

2. . . . *Hungari denuo ingressi in Pannoniam transierunt per regna Bes-sorum, Alborum Comanorum et civitatem Kyo* (SRH I 164₂₀—165₁).

Ici, la description de la Scythie et de l'exode des Hongrois ne renferme pas de contradiction ce qu'on pourrait attendre de la part d'Anonyme égale-

² La recherche antérieure, dans sa foi que les Hongrois avaient emprunté au turc le mot *ätıl* — *itıl* «rivière», considérait comme naturel que la Volga, le Don et d'autres fleuves étaient nommés *Etil*. Mais J. MARKWART: UJb 9 (1929) 96 et suiv. a démontré que l'usage du mot en tant que nom commun remonte bien au nom propre *Ätil* 'Volga' dont le sens primitif et l'origine ne nous sont pas connus. Voir encore W. BARTHOLD in J. MARKWART: *Wehrot und Arang*. Leiden 1938. 27. Il ne pouvait donc être question que de l'emprunt par les Hongrois du mot *Ätil* de la Volga. Même si les conquérants, en allant vers l'ouest, ont reporté le nom *Etil* 'Volga' sur une des rivières de la région de Dnieper, il n'en suit aucunement que le Don fût nommé également *Etil* et encore moins qu'Anonyme eût considéré le Tanais et l'Etil comme identiques. De sa description, il ressort clairement que, pour lui, les deux n'étaient pas les mêmes.

³ Cf. Gy. GYÖRFFY: *Krónikáink és a magyar őstörténet*. 89.

ment. La contradiction qu'on observe chez lui n'était évidemment pas sans causer de problèmes pour les écrivains de gestes et les chroniqueurs qui lui ont succédé. Kézai essayait de résoudre la contradiction d'Anonyme en laissant la frontière orientale de la Scythie indéterminée : *Scitica . . . regio . . . de oriente quidem Asiae iungitur* (SRH I 145₁₇₋₂₀). Ce qui fait que chez lui le Tanais-Don cesse d'être frontière orientale de la Scythie et commence à couler à l'intérieur du pays du nord vers le sud. Kézai, pour supprimer la contradiction dans la description d'Anonyme, suppose que chez les Hongrois, le cours supérieur du Don était appelé Etil : *Fluvius siquidem Don in Scitia oritur, qui ab Hungaris Etul nominatur, sed ut montes Rifeos transit diffluendo, Don est appellatus* (SRH I 146₄₋₆). Il pense donc que le Tanais-Don prend sa source au nord lointain, bien au-delà des *Riphaei montes* et son cours dans les montagnes s'appelle, chez les «Hongrois», Etil. Mais son cours, au sud des montagnes *Riphaei*, porte le nom Don. Il devient donc concevable que les Hongrois aient émigré de la Scythie au nord des montagnes *Riphaei*, en traversant le fleuve Etil, supposition qui supprime ou au moins affaiblit la contradiction très frappante chez Anonyme.

Kézai n'a tout de même pas réussi à résoudre entièrement la contradiction présente dans le récit d'Anonyme, puisque les *Riphaei montes* sont restés frontière septentrionale de la Scythie : *Scitica . . . regio . . . ab uno latere ponto Aquilonali, ab alio montibus Rifeis includitur* (SRH I 145₁₇₋₁₉). D'où une certaine restriction de la validité de son hypothèse : «autant que (ce) fleuve Don nommé par les Hongrois Etul prenne sa source dans la Scythie . . . » Cette restriction est bien logique car, si les *Riphaei montes* sont censés d'être frontière septentrionale de la Scythie, le Don-Etul, prenant naissance plus au nord, doit couler bien en dehors du territoire de la Scythie. Il ressort de tout cela que l'identification Don = Etil ne vient pas, chez Kézai, de l'observation d'une tradition hongroise voulant que les Hongrois, avant la conquête du pays, auraient appelé le Don Etil, mais elle est bien le résultat d'un échafaudage géographique créé par Kézai dans le but de supprimer la contradiction des deux Scythies d'Anonyme. Bien que la tradition hongroise ait gardé jusqu'au 10^e siècle au moins le nom d'Etil mais uniquement dans la composition *'Ατελ-κούζου* signifiant exclusivement la région des fleuves Dnieper, Bug, Dniester, Pruth et Sereth, de sorte qu'il n'est pas très clair lequel des cinq fleuves pouvait, au juste, être marqué par le nom Etil. Ce n'est donc pas dans la tradition hongroise que Kézai devait puiser mais, en voulant créer une concordance entre les deux Scythies décrites par Anonyme d'une part, et entre celles-ci et la sienne de l'autre, il a supposé qu'Anonyme nommait Etil le cours supérieur du Don (l'expression *ab Hungaris Etul nominatur* fait évidemment allusion à la *Gesta Hungarorum* d'Anonyme), que la Scythie était limitée du côté est non pas par le Tanais-Don, faisant par là intégrer la nouvelle image faite par Anonyme du premier habitat hongrois dans les cadres géographiques de l'ancienne

Scythie. Il n'est pas étonnant qu'il ait essayé de déterminer le rapport géographique de Souzdal à la Scythie dans ce même cadre: *sed circa mare Aquilonis* (distinguant, par cette expression la mer Nordique de la mer Noire, nommée *pontus Aquilonalis*), *quod eidem (sc. Scythiae) vicinatur, usque regnum Susdaliae est desertum silvestre humano generi immeabile . . .* (SRH I 146₁₈₋₁₉).

Le fait que l'auteur de la description de Scythie des chroniques du 14^e siècle⁴ considérait comme nécessaire d'y ajouter quelque chose, montre bien que la solution de Kézai, du point de vue géographique, n'a pas trouvé de satisfaction. Tout d'abord, il a fait le fleuve Etil-Don frontière occidentale de la Scythie: *Scytia enim regio in Europa situm habet et extenditur versus orientem, ab uno latere ponto Aquilonari, ab alio vero Ripheis montibus includitur. Cui de oriente Asya et de occidente fluvius Etul, id est Don* (SRH I 252₁₀₋₁₃). La difficulté représentée par cette supposition dans la description d'Anonyme qui fait sortir les Hongrois de la Scythie vers l'ouest, à travers le fleuve Etil, semble, formellement, surmontée par l'identification de l'Etil non seulement avec le Don, mais avec la rivière frontière occidentale de la Scythie également que les Hongrois devaient, de toute façon, traverser dans le cas où la sortie a eu lieu vers l'ouest. Après cette modification logique l'auteur, n'ayant plus besoin des réserves de Kézai concernant la source du Don, aussi ne les-a-t-il pas fait figurer dans le texte. Par contre, il considérait comme nécessaire de modifier la disposition du voisinage géographique de la Scythie. De cela vient que les *Bessi* et les *Cumani Albi* sont devenus voisins orientaux de la Scythie (*cui [sc. Scythiae] de oriente vicini sunt Bessi et Cumani Albi* SRH I 254₁₂₋₁₃), tandis que la *mare Aquilonis* avec Souzdal la limitaient de l'ouest. En même temps, il n'a effectué aucun changement sur l'itinéraire *Bissi, Cumani Albi, Susdali, Rutheni, terra Nigrorum Cumanorum* de l'exode de la Scythie, composé par l'auteur de l'histoire des Huns. La conséquence de son image de Scythie transformée a été que «le premier exode des Hongrois» de la Scythie vers l'est s'est passé par les territoires des *Bissi* et *Cumani Albi* vers le nord lointain. Il n'était pas au juste nécessaire de faire du Don-Etil frontière occidentale de la Scythie. Le problème ne se trouve donc pas résolu par l'auteur de cette description de Scythie et, en plus, il renverse la réalité historique et géographique de l'époque.

III

La question se pose de savoir quel est le motif de ces changements ou plus précisément de ces transformations conscientes de l'image faite de la Scythie au sujet de l'exode des Hongrois. Selon une hypothèse très répandue, Kézai et

⁴ Cette formule représente la réserve à l'égard d'une prise de position définitive au sujet de l'auteur de l'histoire des Huns. Voir récemment J. SZÜCS: *Kézai-problémák* (Problèmes de Kézai). *Középkori kútfőink kritikus kérdései*. Réd.: J. HORVÁTH et Gy. SZÉKELY. Budapest 1974. 187 et suiv.

les chroniqueurs du 14^e siècle épuisaient pour leur description de Scythie la geste primitive qui, à son tour, remonte à l'ouvrage de Regino. Alors qu'Anonyme, pour sa description de Scythie a utilisé aussi bien la geste primitive que le texte de Regino et celui de l'extrait de Justin connu sous le nom de *Exordia Scythica*.⁵ Cette conception est basée sur une confrontation minutieuse des textes et peut, au fond, être considérée comme juste. Moins clairs sont les motifs des différences entre les textes et les sources primitives ou, pour mieux dire, les motifs des remaniements successifs et répétés de la description de Scythie.

L'identification du premier habitat hongrois avec la Scythie ne pouvait évidemment avoir lieu avant le 11^e siècle. L'information fournie par Constantin Porphyrogennète concernant les Hongrois prouve nettement qu'au milieu du 10^e siècle, le clan princier dirigeant gardait encore une conscience historique bien précise qui remontait jusqu'à une génération précédant la conquête du pays et qui retenait même les cadres géographiques réels des événements. Mais au 11^e siècle, à la suite de l'admission du christianisme et de l'écriture latine, ainsi que de l'introduction d'une manière de voir scientifique européenne de l'époque, une division a eu lieu entre l'érudition littéraire et la conscience historique. Ceci avait pour résultat la formation d'une variante «savante» des conceptions concernant le premier habitat et ayant pour base l'image de monde géographique du moyen âge d'une part, et de l'autre le fait que la tradition orale, elle aussi, gardait certains éléments de la conscience historique concernant le premier habitat.

L'usage de l'ouvrage de Regino, contemporain de la conquête du pays, par l'auteur de la geste primitive dans le but de créer une image «savante» et moderne du premier habitat, est bien conforme aux exigences scientifiques de l'époque et la conception de premier habitat = Scythie, empruntée à Regino, concordait à la réalité historique. La description de Scythie de Regino (*Scythia ut aiunt in oriente extensa includitur ab uno latere Ponto, ab altero montibus Ripheis, a tergo Asia et Ithasi flumine*) se reflète assez nettement dans le texte de Kézai et dans celui des chroniques du 14^e siècle. Quant à la description de Scythie, Regino l'a presque mot à mot empruntée à Justin,⁶ avec cette seule différence que le nom de fleuve *Phasis* s'est, chez lui, corrompu et est devenu *Ithasis*. L'image de Scythie faite par Justin et Regino renferme ceci de spécial qu'au fond elle remonte à l'image de monde géographique ancienne ionienne, faisant la rivière Phasis frontière entre l'Asie et l'Europe. Cette Scythie avait, de cette sorte, de grandes dimensions, car elle renfermait toute l'Europe ori-

⁵ Voir surtout L. SZILÁGYI: *P. magister forrásai és módszere* (Sources et méthode du maître P.). MNy 43 (1947) 120 et suiv. et Gy. GYÖRFFY: *Krónikáink és a magyar őstörténet*. 48 et suiv. et tout récemment Gy. KRISTÓ: *Az Exordia Scythica, Regino és a magyar krónikák* (Exordia Scythica, Regino et les chroniques hongroises). Fil. Közl. (1970) 106 et suiv.

⁶ Justin II, II, 1: *Scythia autem in orientem porrecta includitur ab uno latere Ponto, ab altero montibus Riphæis, a tergo Asia et Phasi flumine*.

entale située à l'est des Carpathes, jusqu'au Caucase. Si la geste primitive a, d'après Regino, situé le premier habitat à l'intérieur de cette Scythie ou bien a identifié les deux, le lieu géographique de l'exode des Hongrois ne se trouvait défini que très vaguement.

L'importance de cette question vient du fait que dans le Rapport de Riccardus traitant du voyage de Julien, une allusion est faite sur un écrit *Gesta Ungarorum* qui ne donnait pas d'indications précises sur la situation géographique du premier habitat : *Inventum fuit in Gestis Ungarorum christianorum, quod esset alia Ungaria maior, de qua septem duces cum populis suis egressi fuerant, ut habitandi quererent sibi locum, eo quod terra ipsorum multitudinem inhabitantium sustinere non posset ; qui cum multa regna pertransissent et destruxissent, tandem venerunt in terram, que nunc Ungaria dicitur, tunc vero dicebatur pascua Romanorum, quam ad inhabitandum pre terris ceteris elegerunt, subiectis sibi populis, qui tunc habitabant ibidem . . . Fratres igitur predicatorum, hiis in gestis Ungarorum inventis . . . miserunt IIII-or de fratribus ad illos querendum . . . Sciebant per scripta antiquorum, quod ad orientem essent ; ubi essent, penitus ignorabant.* Ce Rapport, prêtant à des spéculations et des débats⁷ pose plusieurs questions fondamentales concernant la description de Scythie dans notre littérature de geste et de chronique.

IV

La première question en est de savoir laquelle ou lesquelles des gestes dites *Gesta Ungarorum* étaient connues par les frères dominicains. Il est encore à savoir pourquoi l'expression de *Ungaria Maior* ou de *Magna Ungaria* ne figure-t-elle pas dans une seule des gestes ou des chroniques gardées pour nous, même dans celles écrites, sans aucun doute, après le voyage de Julien et après la découverte de la *Magna Hungaria*. Il serait important de préciser si le premier habitat figurait même dans la geste primitive sous le nom de *Magna Hungaria*. Par rapport à la première question on eut l'idée que sous les expressions de *Gesta Ungarorum* et de *scripta antiquorum* se cachent deux ouvrages différents : cette dernière désignerait la geste du 11^e siècle, tandis que la première, une geste écrite entre 1232—1237.

Cette dernière supposition n'atteint sans doute pas le niveau de probabilité et de démonstrabilité. C'est que l'expression de *scripta antiquorum* ne peut pas être considéré comme parallèle aux désignations de *Gesta Ungarorum* ni de *antiqui libri de gestis Hungarorum* figurant dans les chroniques du 14^e siècle.

⁷ Voir récemment G. KARSAI : *Ki volt Anonymus? (Qui était Anonyme?)*. Középkori kútfőink kritikus kérdései. 48 et suiv., J. HORVÁTH : *Anonymus és a Kassai-kódex. (Anonyme et le codex de Kassa)*. Ouv. cit. 85 et suiv., Gy. KRISTÓ : *Egy 1235 körüli Gesta Ungarorum körvonalairól (Les contours d'une Gesta Ungarorum des années 1235)*. Ouv. cit. 229 et suiv.

Ces dernières sont les désignations de genre spéciales de certains ouvrages, donc des termes techniques tandis que *scripta antiquorum* est une expression à une signification plus générale qui peut comprendre même celle de *Gesta Ungarorum*. Le parallèle de *scripta antiquorum* «écrits des anciens» peut se retrouver dans le Rapport même de Riccardus sous l'expression de *relationes antiquorum* «récits des anciens». Les premiers enregistrent la tradition historique écrite des Hongrois chrétiens et les deuxièmes, la mémoire historique orale des Hongrois païens et une certaine confrontation est faite entre les deux. La mise en parallèle des deux phrases nous prouvera tout de suite qu'il s'agit là d'un procédé littéraire volontaire :

- 1) *Sciebant per scripta antiquorum, quod ad orientem essent,*
 2) *Sciunt enim per relationes antiquorum, quod isti Ungari ab ipsis*
 1) *ubi essent, penitus ignorabant*
 2) *descenderant, set ubi essent, ignorabant*

La phrase précédente du Rapport a fait une nouvelle allusion aux *Gesta Ungarorum* comme telle dont les données concernant la *Ungaria Maior* ont poussé les Dominicains à envoyer 4 frères pour sa recherche. Le Rapport y ajoute: *sciebant per scripta antiquorum, quod ad orientem essent; ubi essent, penitus ignorabant*. Il est évident que ce n'est pas une source nouvelle à laquelle le Rapport veut renvoyer, mais il fait une allusion à la *Gesta Ungarorum* déjà mentionnée et, pour éviter une répétition, il se sert de sa désignation plus générale, notamment de celle de *scripta antiquorum*. Ce qui n'est pas sans faire valoir un certain goût stylistique. Il ne serait pas, objectivement non plus, motivée la supposition de la présence dans la phrase d'une source nouvelle. La conception selon laquelle le premier habitat hongrois se trouvait à l'est, se rencontre dans toutes les *Gesta Hungarorum*, même dans l'ouvrage de Regino.

Les Dominicains devaient, de toute vraisemblance, avoir pris leurs connaissances concernant la *Ungaria Maior* dans une certaine geste dite *Gesta Ungarorum*, notamment dans celle où l'histoire de l'exode des Hongrois fut sommairement résumée. Il existe une idée ancienne qui dit que cette partie, en comparaison avec les gestes et les chroniques restées jusqu'à nos jours, rappelle le plus Anonyme. Il s'en suit logiquement que la geste dite *Gesta Ungarorum* citée dans le Rapport de Riccardus, est ou bien l'œuvre d'Anonyme ou bien une geste ancienne, conforme, justement dans ses détails, à Anonyme.⁸ Le choix entre ces deux possibilités semble être facile : L'œuvre d'Anonyme, celui-ci n'appelant pas le premier habitat des Hongrois *Ungaria Maior*, ne pouvait

⁸ Ainsi J. HORVÁTH : Anonymus és a Kassai kódex (Anonyme et le codex de Kassa). 93.

⁹ Ainsi GY. GYÖRFFY : Napkelet felfedezése (La découverte de l'orient). Budapest 1965. 223, GY. KRISTÓ : Egy 1235 körüli Gesta Ungarorum körvonalairól. 230.

servir de source pour le Rapport de Riccardus.⁹ Mais une autre idée voulant démentir cette argumentation dit que l'expression de *Ungaria Maior* n'est passée dans le texte du Rapport de Riccardus qu'après la découverte de celui-ci par Julien, elle ne peut donc figurer dans le texte du Rapport qu'en tant qu'anticipation. Auquel cas, la source du Rapport pouvait facilement être Anonyme même. Cette idée a pour conséquence que l'expression n'a pas existé avant le voyage de Julien et qu'elle a été créée par les frères dominicains.

Les problèmes s'entremêlent donc. Il est incontestable que le Rapport de Riccardus était écrit après le voyage de Julien et la découverte par celui-ci des Hongrois païens et que son texte reflète naturellement les connaissances nouvelles, ce qui, justement était son but. De cette sorte, il devient possible que la remarque *sicut et hodie sunt pagani* (c.-à-d. les Hongrois restés à l'est) faite dans l'introduction du Rapport soit basée sur la description postérieure *pagani sunt, nullam Dei habentes notitiam* du Rapport et qu'elle en soit comme une anticipation. La question reste encore à savoir si la phrase comprenant cette remarque appartient à la partie extraite de la *Gesta Ungarorum* ou bien elle est terminée par l'expression *qui tunc habitabant ibidem*. Mais il n'en est pas de même avec la *Ungaria Maior*. Il s'agit là d'une notion ayant, du point de vue du Rapport, une importance primordiale et devant avoir joué un rôle considérable dans toute l'entreprise des Dominicains. Qu'elle ne soit née que lors de sa découverte, on ne peut pas le supposer, la *Ungaria Maior* comme nom de pays réel, n'ayant pas existé. Mais le texte du Rapport ne permet pas, lui non plus, la supposition voulant que la notion fût créée par Julien au cours de son voyage. C'est que dans tout le Rapport l'expression *Ungaria Maior* ne figure que dans la partie extraite de la *Gesta Ungarorum*, le pays des Hongrois païens n'est jamais appelé, par Riccardus, *Ungaria Maior*. Aux passages où cette expression pourrait facilement être employée, ce sont les noms de (*haec*) *Ungarorum terra* ou (*predicta*) *Ungaria* qui se trouvent.¹⁰ Pourtant, le Rapport connaît bien les noms du type de *Magna Hungaria* et il les emploie bien (*Magna Bulgaria* et *Magna Laudameria*). Mais le nom de *Magna Ungaria* ne se rencontre que dans la lettre écrite par Julien sur son deuxième voyage où il l'emploie pour désigner le territoire de l'origine des Hongrois (... *ad Magnam Ungariam de qua nostri Ungari originem habuerunt*) et dont les habitants sont les Hongrois païens (*Ungari pagani*). Il est intéressant d'observer que Julien n'emploie pas, ici non plus, l'expression de *Ungaria Maior*, mais il dit, par deux fois, *Magna Ungaria*. Cette forme devait être née parmi les Dominicains hongrois et dans la littérature historique et géographique elle avait poussé à l'arrière-plan les désignations plus anciennes de *Ungaria Maior*, *Ungaria Vetus* et *Ungarorum regnum antiquum*.

¹⁰ Bien que le titre *De facto Ungarie Magne* désignant le contenu du Rapport, renferme bien l'expression de *Ungaria Magna*, ce titre est évidemment postérieure au rapport même.

V

Dans le Rapport de Riccardus le nom de *Ungaria Maior* ne peut aucunement être l'anticipation du premier habitat retrouvé n'ayant même pas été employé par les Dominicains qui, après le deuxième voyage de Julien, ont introduit dans l'usage le nom de *Magna Ungaria*. La geste dite *Gesta Ungarorum* résumée dans le Rapport de Riccardus ne peut pas être, jugeant par l'emploi de la désignation de *Ungaria Maior*, l'œuvre d'Anonyme.

Ceci se trouve justifié par la dénomination de *septem duces* employée par le Rapport pour les sept chefs tandis que chez le maître P. on trouve toujours l'expression de *VII principales persone* et contrairement à Kézai et aux chroniques du 14^e siècle qui introduisent la désignation de *septem capitanei* mais on y trouve par-ci par-là l'expression de *VII duces*. La geste primitive et ses remaniements antérieurs à Anonyme, devaient employer la désignation de *septem duces*.¹¹ Quant au maître P., il trouvait inacceptable l'emploi du mot *dux* 'prince héritier royal' pour les sept chefs conquérants, aussi l'avait-il remplacé par l'expression de *principalis persona*. Quant à Arpad, ses prédécesseurs et ses successeurs, il leur a donné le titre de *dux* en même temps qu'Almos est, lui aussi, mis au rang des *VII principales persone*. Kézai et les chroniques du 14^e siècle, considérant sans doute la solution d'Anonyme, l'expression bien vague de *principalis persona* comme insatisfaisante, ont introduit pour le titre des sept chefs, le mot *capitaneus*, mais, en certains endroits, ils n'ont pas changé à l'usage de *VII duces* de la geste primitive où de ses remaniements. L'importance pour la conscience sociale hongroise du 13^e siècle, de la question terminologique de la dénomination des sept chefs conquérants, est devenue manifeste.

A en juger par tout ce qui vient d'être exposé, la geste dite *Gesta Ungarorum*, résumée dans le Rapport de Riccardus, ne peut pas être l'œuvre d'Anonyme, mais une geste qui, sans donner une indication plus précise sur la situation géographique du premier habitat des Hongrois, le nommait *Ungaria Maior*. La question se pose de savoir si cette geste doit être considérée comme identique avec la geste primitive, si elle comprenait la description de Scythie de Regino et enfin, si elle l'identifiait avec la *Ungaria Maior*. Le fait que les frères dominicains cherchaient la *Ungaria Maior* dans la région du Maeotis, nous porte à croire que la geste dite *Gesta Ungarorum* mentionnée dans le Rapport de Riccardus rapprochait la *Ungaria Maior* de la description de Scythie de Regino. Cependant, plusieurs faits nous empêchent d'identifier cette geste à la geste primitive. Tel est par ex. l'expression de *pascua Romanorum* ne pouvant figurer encore dans la geste primitive.¹² Mais tel est le nom même de la *Ungaria Maior* dont les parallèles à l'étranger apparaissent pour la première fois chez

¹¹ Gy. GYÖRFFY: *Krónikáink és a magyar őstörténet*. 99.

¹² J. HORVÁTH: *P. mester és műve* (Le maître P. et son œuvre). ItK 70 (1966) 16—20, *Anonymus és a Kassai kódex*. 93.

Godofred de Viterbo au 12^e siècle, sous forme de *Ungaria Vetus*, *Ungarorum regnum antiquum*.

Les dénominations du type de *Ungaria Maior*, *Ungaria Vetus*, *Magna Hungaria* remontent à la géographie antique à orientation ethnique, accordant beaucoup d'attention aux migrations et cherchant à connaître l'origine et l'ancien territoire des tribus, des peuples et des sites. C'est pourquoi chez Hérodote déjà, (5^e siècle av. J.-C.), apparaît la notion *ἡ ἀρχαίη Σκυθία* 'Scythia Vetus' dont l'analogue se trouve chez Strabon (VII, 5,5 et 12) *ἡ μικρὰ Σκυθία* 'Scythia Parva', puis, dans les sources latines, sous forme de *Scythia Minor*. Cette orientation est manifeste non seulement dans les noms de pays, mais dans les noms de ville révélateurs du point de vue de leur histoire ethnique (p.ex. *Karthago Magna—Carthago Nova*). Cette orientation historico-géographique ethnique reste dans toute la géographie et ethnographie antiques, et on la retrouve même dans les œuvres géographiques de l'antiquité tardive, très répandues au moyen âge, ainsi par exemple chez Honorius ou dans l'*Expositio totius mundi et gentium* (*Armenia Maior*, *Armenia Minor*, *India Maior*, *India Minor*, *Raetia Maior*), dans les *Nomina omnium provinciarum* (*Epirus Vetus*, *Epirus Nova*) ou encore chez Jordane (*Magna Scythia*, *Minor Scythia*).

C'est évidemment une connaissance plus profonde au cours du 12^e siècle de la littérature de l'antiquité tardive qui a permis la création des notions de *Ungaria Maior*, *Ungaria Vetus* et de la conception historique servant de base pour celle-là. Ainsi l'apparition de cette notion ainsi que de l'expression de *pascua Romanorum* dans la *Gesta Ungarorum*, employée par les Dominicains hongrois s'interprète facilement comme signe du progrès d'une culture historique hongroise. D'autant plus étonnant est le fait que le maître P. dont l'érudition et la culture ne sont pas à nier et qui devait connaître cette geste dite *Gesta Ungarorum*, étant donné qu'il y avait emprunté l'expression de *pascua Romanorum*, se soit refusé d'employer la dénomination de *Ungaria Maior*.

VI

Mais ce n'est pas seulement le nom *Ungaria Maior* du premier habitat qu'Anonyme n'a pas emprunté à la geste dite *Gesta Ungarorum* du 12^e siècle, mais sa description de Scythie venant de Regino non plus. Regino, en traçant les frontières de la Scythie, suivait Justine, mais à l'opposé de la description de Scythie de celui-ci, la littérature géographique de l'Antiquité tardive considérait le fleuve Tanais comme frontière orientale de cette région et, à la fois, de l'Europe. L'*Exordia Scythica*, le résumé de Justin a accepté cette conception et, à la différence de sa source, a fait limiter la Scythie «par derrière» (c'est-à-dire de l'est), non pas par le Phasis, mais par le Tanais (. . . *nam ab uno latere mare, ab alio montes Riphei, a dorso Asia et Tanais fluvius . . .*). Le maître P. a tenu

compte des modifications faites par l'*Exordia Scythica* sur l'image de Scythie de Justin, adaptant par là sa conception géographique à l'esprit du temps.

En dehors de cela, il a encore effectué plusieurs modifications importantes: 1) pour la Scythie, il a introduit la dénomination *Dentumoger*, 2) pour la mer Noire, il a remplacé l'expression *Pontus* de ses sources par *Niger Pontus*, 3) il a fait mention de la richesse en zibeline du marécage du Don-Tanaïs, 4) lors de la description des frontières de la Scythie, il a passé sous silence les montagnes: *Riphaei*. D'entre ces modifications, la dénomination de *Niger Pontus* 'mer Noire' marque clairement son adaptation à l'usage de son époque.¹³

Du point de vue de la conception historique du maître P., l'identification de la dénomination de *Dentumoger* avec la Scythie, a une grande portée. Ce nom du premier habitat des Hongrois remonte, de toute vraisemblance, à la tradition orale,¹⁴ ou encore, en jugeant par la remarque . . . *vulgariter Dentumoger dicuntur* . . . , variante des expressions *vulgo dicitur*, *vulgo nuncupatur*, *vulgo appellantur* rappelant l'usage populaire (le *sermo vulgaris*) des diplômes pour la définition des frontières, remonte à la tradition historique populaire hongroise. Par cela même, la conception d'Anonyme selon laquelle . . . *Scythica . . . terra . . . , homines vero, qui habitant eam, vulgariter Dentumoger dicuntur usque in hodiernum diem . . .*, ne veut pas dire qu'Anonyme fût au courant de l'existence à son époque des Hongrois vivant à l'est qu'il eût nommés *Dentumoger*. A l'époque du maître P., ce nom, dans la tradition hongroise orale, désignait (les habitants et) la région d'où les Hongrois sont sortis. Anonyme, en cherchant à concilier et à rapprocher la conception savante et l'image de monde géographique de son époque, de la conscience historique populaire hongroise, devait, naturellement, identifier le *Dentumoger* avec la Scythie. D'où vient tout logiquement la constatation disant que les habitants de la *Scythica terra* = *Dentumoger* étaient, même à son époque, nommés par la tradition hongroise orale (*vulgariter, per ydionia suum proprium*) *Dentumoger*.

De cette constatation il ne suit aucunement qu'il devait être au courant de l'existence des Hongrois vivant de son temps dans la région du Don, ni que les Cumans et les Alains de cette région auraient été appelés *Dentumoger*. De cette sorte, la conception savante de l'histoire, tirant son origine de la culture littéraire occidentale et la tradition populaire hongroise orale, se trouvent, par l'identification de la Scythie avec le *Dentumoger* chez Anonyme, synthétisées, et la division de la conscience historique, conséquence de l'admission du christianisme ainsi que de la connaissance de la culture occidentale latine, se résout dans une synthèse reflétant la vue de l'époque.

¹³ P. VÁCZY: Anonymus és kora (Anonyme et son époque). Középkori kútfőink kritikus kérdései. 30 et suiv.

¹⁴ Gy. GYÖRFFY: Krónikáink és a magyar őstörténet. 55.

VII

Il est plus difficile de connaître les sources auxquelles Anonyme pouvait puiser ses informations sur la richesse en zibeline du marécage du Tanais-Don et qu'il a, par deux fois, intégrées à sa description de Scythie, empruntée à l'*Exordia Scythica*. Au sujet de cette question, plusieurs suppositions entrent en ligne de compte. Tout d'abord on pourrait penser à la possibilité que ce sont les informations sur la richesse en animaux à fourrure de la région de la Volga au temps d'Anonyme qu'il a bien projeté dans sa description de Scythie. Mais, à cette supposition contredit le fait, même l'exclut que le maître P. mentionne la richesse en zibeline du marécage non pas de la région de l'Etil mais de celle du Tanais-Don.

Une autre supposition possible veut que la mémoire de la richesse en zibeline de cette région fût gardée par la tradition populaire hongroise orale et c'est dans cette source qu'Anonyme dût prendre ce motif. Cette hypothèse renferme ceci de problématique que, d'une part, la tradition de *Dentumoger* ne contient visiblement aucune donnée concrète et, dans ce cas, il reste encore à expliquer le rapport fait par Anonyme entre le marécage du Tanais et la richesse en zibeline, de l'autre.

Une troisième possibilité serait que cette donnée fût trouvée par Anonyme dans l'*Exordia Scythica*, source utilisée par lui pour sa description de Scythie. C'est que dans une variante de l'*Exordia Scythica* conservée dans le Cod. Laur., on lit, dans le même contexte que la constatation du maître P. : *vestiti enim erant de pellibus zobolorum et aliarum ferarum*, le texte suivant : *vestem lanificie ignoti, sed pellis ferarum morenarum ad vestimenta utendo*. Cette description remonte à Justin, rapportant, dans le contexte qui nous intéresse, les faits suivants : *lanae his usus ac vestium ignotus . . . pellibus tamen ferinis ac murinis utuntur* (II. II, 8—9). L'expression *pellis murinae* servait à désigner la fourrure des animaux de race à fourrure, dont la zibeline, la fouine, le renard, etc. Dans l'antiquité, le littoral septentrional de la mer Noire, les grandes régions forestières qui existaient encore dans la région de la Maeotis et le long du cours inférieur du Don et du Dnieper, partie méridionale de la Scythie, étaient bien riches en animaux à fourrure. Le castor de Pont était bien recherché.¹⁵ Chez Aristote déjà, apparaît la notion de *μῶες Ποντικοί* (= *maures Pontici*) désignant l'hermine et la zibeline également.¹⁶ Cette dernière constatation est justifiée par la glose faite par Hésychios pour le mot parthe *σίμωρ* (= moyen perse *samōr* 'zibeline') : *παρὰ Πάρθοις καλεῖται τι μῶς ἀγρίου εἶδος*.

Faute de données, il est impossible de préciser la date de la disparition des animaux de race à fourrure du littoral septentrional de la mer Noire.

¹⁵ Strabon III. 4,15, Plinie *n.h.* VIII, 109.

¹⁶ O. SCHRADER—A. NEHRING : *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*. II. Berlin—Leipzig 1929. 157 et suiv.

Selon Ammiene Marcellin (XXXI. 2,5), les Huns portaient encore des vêtements faits *ex pellibus silvestrium murum*, «de la peau des animaux à fourrure des forêts».¹⁷ Malheureusement, cette donnée ne peut pas être limitée à la région du Pont. La richesse en animaux de race à fourrure de la région de la Maeotis, n'est pas nécessairement justifiée par la donnée fournie par Jordane concernant les Hunugurs : *Hunuguri autem hinc sunt noti, quia ab ipsis pellium murinarum venit commercium* (37. c.) Il est probable que les animaux de race à fourrure de cette région, soient, à la fin de l'antiquité, disparus : à partir du 10^e siècle ap. J.-C., c'est la région de la Volga—Kama qui figure dans les sources comme région du commerce de fourrures précieuses. C'est ce fait justement qui parle pour la supposition voulant que l'image faite par Anonyme sur la richesse de la Scythie en zibeline, remonte à sa source, à l'*Exordia Scythica* et encore à Justin ainsi qu'à des sources plus anciennes de l'antiquité.

Le maître P. devait puiser à une variante de l'*Exordia Scythica* dont le passage cité ci-dessus s'apparente facilement au texte original de Justin. Là, l'expression plus générale de *pellis murinae* était remplacée par Anonyme par la dénomination *pellis zobolorum*, étant donné qu'à son époque, parmi les fourrures précieuses la zibeline était reconnue pour la meilleure, passait pour un cadeau de roi (d'après lui, le prince Arpad aurait donné en cadeau au *dux* Salanus, entre autres, 12 fourrures d'hermine et 12 zibelines). Le mot même *zobolus*, *zobolinus*, employé par lui prouve que ceci doit être une modification effectuée par le maître P. et ne peut nullement être l'expression de sa source. Dans le cas où c'est une variante de l'*Exordia Scythica* qui aurait remplacé l'expression de *pellis murinae* par le mot «zibeline», elle aurait employé le mot bas latin *sabel(l)um*. La forme employée par Anonyme, *zobol-us*, *zobol-inus* doit être la forme latinisée du mot russe *sobol'* ou de sa forme hongroise, il devient donc incontestable que le remplacement par le *pellis zobolorum* de l'expression de *pellis murinae* venant sans doute de l'*Exordia Scythica*, remonte bien à lui.

VIII

La constatation selon laquelle en Scythie, dans le marécage du Tanais ... *ultra modum habundanter inveniuntur zobolini ita, quod non solum nobiles et ignobiles vestiuntur inde, verum etiam bubulci et subbulci ac opiliones sua decorant vestimenta in terra illa*, doit, également, être considérée comme l'addition du maître P. à la description de la Scythie. La cause de cette addition ainsi que celle de l'introduction de l'expression de *pellis zobolorum* est à chercher dans le changement fondamental de la vision historique concernant les

¹⁷ I. PIRSCHALA : *Ammianus reánk maradt történeti könyvei* (Livres historique d'Ammien gardés jusqu'à nos jours). Budapest 1917. 194 donne la traduction littérale de «fourrures des souris de la forêt».

Scythes. L'image faite par Justin sur les Scythes est une idéalisation remontant à l'ethnographie et à l'historiographie antiques. D'après celles-ci, les Scythes sont pauvres, mais justes, méprisant l'or et l'argent, se nourrissant de lait et de miel et s'habillant, en bon homme, de peaux de bête et de fourrures. *L'Exordia Scythica*, à son tour, change radicalement cette image : sans être pauvres, les Scythes sont justes ; autant d'or, d'argent et de pierres précieuses chez eux que du caillou. Riches, ils ne veulent pas les biens d'autrui, les provisions et le bétail s'y trouvent en abondance. Dans cette image, la Scythie est devenue comme un pays de Cocagne et, cette partie de la description relatant que les Scythes se nourrissent de lait et de miel et qu'ils sont vêtus de fourrures, se comprend autrement. Ce qui, dans l'idéalisation des Scythes par l'ethnographie antique, était la marque de la pauvreté et de la pureté, est ici devenu signe de l'abondance et du luxe. Pour être simple disons que là les Scythes ne sont justes que parce qu'ils sont pauvres, ici, ils ne le sont que parce qu'ils sont riches. Dans l'image idéalisée des Scythes peinte par Justin, se reflète, évidemment, l'idéologie de la société antique décadente, cherchant dans une première période de son développement socio-économique, à trouver son idéal et un médicament contre les maux du présent, dans la «justice de la pauvreté» de la société barbare non différenciée. *L'Exordia Scythica*, par contre, reflète la vision de la société féodale en plein développement, dont le but à atteindre est la richesse, la splendeur, l'abondance et cette «richesse (rendant l'homme) juste».

Le maître P. considérait les Scythes comme prédécesseurs des Hongrois dans la mesure où, selon lui, le premier roi de la Scythie a été *Magog*, d'où le nom *Moger* des Hongrois et de qui *Vgek*, le père d'*Almus dux* est descendu. Et, voulant donner la plus grande splendeur possible à la généalogie des rois et des nobles hongrois (*genealogiam regum Hungarie et nobilium suorum*), il a souligné cet aspect-là de la vision historique de l'*Exordia Scythica*. Pour cette même raison, il a remplacé l'expression de *pellis ferarum morenarum* par celle de *pellis zobolorum* qui est univoque et, a inséré la richesse en zibeline tout au début de sa description de Scythie, en faisant cette remarque que là ce n'est pas seulement les nobles et les ignobles, qui portent des vêtements à fourrure de martre zibeline, mais les bouviers, les porchers, et les bergers également. Ce qui fait que chez lui «la justice venant de la richesse» des Scythes (Hongrois) se trouve sur un niveau infiniment élevé.

IX

Le quatrième changement important effectué par Anonyme à ses sources, est l'omission des montagnes *Riphaei*. Pour expliquer ce procédé on est, bien entendu, enclin à dire qu'il y était poussé par ses nouvelles connais-

ces géographiques¹⁸ de même que lors de la dénomination *Niger Pontus* de la mer Noire. Seulement, l'image faite par le maître P. de la Scythie ne vient pas uniquement d'une synthèse des descriptions de Scythie des sources savantes et de la réalité géographique, mais un rôle important revient à sa vision historique déterminée, à son tour, par plusieurs facteurs.

Là non plus, il n'est pas difficile à percevoir la différence qui existe entre la fonction historique remplie par la description de Scythie d'Anonyme et celle des *Gesta Ungarorum* antérieures. Ce qu'il y a d'important dans le procédé du maître P., c'est, qu'à la différence de Regino, de la geste primitive, et de ses issus, lui, il situe l'exode des Hongrois non pas dans la région de la Macotis, mais bien loin au nord-est, au-delà de la région de l'Étil-Volga, quelque part dans le territoire de la Bulgarie de la Volga. Il est intéressant d'observer que, d'une part, cette région est également nommée *Scythie* et, comme on vient de le voir plus haut, cette Scythie du Trans-Volga n'a rien de commun avec la Scythie de la région du Tanais, de l'autre. Il est, par contre, évident que le maître P. ne voulait pas décrire deux Scythies différentes mais, bien au contraire, il évita visiblement toute apparence d'avoir parlé de deux Scythies, de celle de la région du Tanais et de celle mentionnée au sujet de l'exode des Hongrois. La contradiction entre les deux Scythies devient manifeste seulement dans le cas où nous projetons sur la carte géographique la description de la Scythie de la région du Tanais et celle de l'exode des Hongrois. Le texte même du maître P. ne fait aucune allusion à l'existence de deux Scythies séparées. Sous ce rapport, la raison de l'omission des montagnes *Riphaei* devient évidente. En laissant les *Riphaei montes* frontière septentrionale et le Tanais-Don frontière orientale de la Scythie, Anonyme aurait, par là, exclu la possibilité de considérer et de nommer le premier habitat hongrois, situé à l'est de l'Étil-Volga, également Scythie. Il n'a donc pas omis les montagnes *Riphaei* de sa description de Scythie parce qu'il était convaincu qu'elles n'existent pas, mais parce qu'il voulait laisser en ombre la frontière septentrionale de la Scythie pour éviter la contradiction évidente entre la théorie de premier habitat hongrois représentée par la tradition savante et entre l'itinéraire de la sortie des Hongrois, tracé par lui.

L'omission des *Riphaei montes* par le maître P. de sa description de Scythie est étroitement liée à son effort de pouvoir considérer la Scythie, identifiée par lui avec le *Dentumoger* de la tradition hongroise orale, comme premier habitat des Hongrois, en même temps qu'il fait sortir les Hongrois conquérants du territoire de la Bulgarie de la Volga. Ce procédé pose de nou-

¹⁸ P. VÁCZY: Anonymus és kora (Anonyme et son épopée). *Középkori kútfőink kritikus kérdéseiről*. 30 et suiv.

¹⁹ GY. GYÖRFFY: *Krónikáink és a magyar őstörténet* (Nos chroniques et l'histoire primitive des Hongrois). 60 et suiv., J. HORVÁTH: *Anonymus és a Kassai kódex* (Anonyme et le codex de Kassa). 86—95, G. KARSAI: *Ki volt Anonymus* (Qui était Anonyme?) 48 et suiv.

veaux problèmes, à savoir comment pouvait-il situer le premier habitat des Hongrois à l'est de la Volga et, s'il l'a fait, pourquoi n'a-t-il pas abandonné sa théorie de l'exode des Hongrois de la Scythie de la région du Tanais.

X

Il existe plusieurs hypothèses comme réponse à la première question.¹⁹ L'idée est venue qu'Anonyme ne pouvait procéder ainsi que parce qu'il avait connaissance des Hongrois vivant en Bachkirie. La nouvelle de ces Hongrois aurait été apportée à Pest par des ismaélites bulgares de la Volga. En effet, le maître P. mentionne des ismaélites bulgares de la Volga installés à Pest. Cette hypothèse veut encore qu'Anonyme eût formulé son message sur la richesse en zibeline de la Scythie-Dentumoger à partir de ses informations reçues des Bulgares de la Volga et qu'il eût entendu par *Dentumoger* les Hongrois de la Bachkirie.

Cette théorie se heurte à plusieurs difficultés sérieuses. Il est difficile de supposer que, si l'existence des Hongrois en Bachkirie était bien connue à Pest, au centre du pays et à la cour royale, ce fait aurait été ignoré justement par les Dominicains, partant à la recherche des Hongrois restés à l'Est sous la haute protection de la cour royale.

Mais la question se pose encore de savoir si les commerçants bulgares de la Volga installés à Pest, pouvaient-ils bien être au courant de l'existence des Hongrois restés à l'Est. A en juger par le récit donné dans le Rapport de Riccardus traitant du premier voyage de Julien, cette possibilité doit être exclue. Le frère Otto du premier groupe dominicain allant à la recherche des Hongrois restés à l'Est, camouflé en commerçant, pouvait avoir leur nouvelle comme tombé par hasard «dans un pays païen» sur quelques Hongrois (. . . *in quodam regno paganorum quosdam de lingua illa invenit, per quos certus effiebat, ad quas partes manerent.* . .). C'était également le cas de Julien. L'existence des Hongrois sur la Volga était partout inconnue, bien qu'ils furent installés, comme on l'apprend du Rapport de Riccardus, sur la voie caravanière reliant la Bulgarie de la Volga avec le Caucase du Nord. La cause en est que ces Hongrois de la région de la Volga constituaient des restes ethniques insignifiants. Selon le Rapport de Riccardus, Julien n'ait trouvé aucune organisation politique d'ordre supérieur chez eux. Les Hongrois païens lui ont fait faire un tour *per domos et villas*. Cette dernière expression désigne la plus haute unité organisationnelle mentionnée dans le Rapport à leur sujet, mais aucune mention n'est faite sur leurs chefs, leurs patriciens ou leurs rois. Ces Hongrois

²⁰ Pour une critique minutieuse de la théorie, voir J. HORVÁTH: *Anonymus és a Kassai kódex (Anonyme et le codex de Kassa)*. 86—95.

païens devaient vivre dans le cadre de la Bulgarie de la Volga en en formant un petit élément ethnique, sans disposer d'une organisation politique autonome d'ordre supérieur. Ce qui fait que les trouver ne pouvait que celui qui était capable de les identifier sur le niveau de leur langue, comme Otto ou plus tard Julien. Les ismaélites arrivés en Hongrie de la Bulgarie de la Volga, ne pouvaient aucunement être au courant de l'existence des Hongrois sur la Volga, aussi ne pouvaient-ils apporter leur nouvelles. Cette hypothèse doit donc être rejetée.

Selon une autre théorie, le maître P., en situant le premier habitat hongrois à l'est de la Volga, devait s'appuyer sur les connaissances géographiques de son époque et c'est en connaissance de la route conduisant à Souzdal qu'il a tracé l'itinéraire de leur sortie. Cette hypothèse se heurte, elle aussi, à des difficultés évidentes. Si Anonyme n'était pas au courant de l'existence des Hongrois vivant sur la Volga, même en connaissance de la route conduisant à Souzdal, pourquoi déviait-il de la position commune des gestes antérieures d'après lesquelles les Hongrois aient émigré de la Scythie située dans la région de la Macotis? Mais, à partir des sources, il serait difficile de prouver que dans la Hongrie de l'époque, la route menant de Souzdal vers l'est jusqu'à la Volga, ait été connue. Cette théorie supposant que c'est en connaissance de l'ouvrage du maître P. que Julien et son compagnon aient pris, en partant du Caucase, la direction nord, ne prend pas visiblement en considération le fait qu'ils ne pouvaient prendre la direction sud, comme on l'apprend du Rapport de Riccardus (*de loco illo fratres societatem habere non poterant procedendi propter timorem Tartarorum qui dicebantur esse vicini*) à cause de la grande activité de l'armée mongole. Julien et son compagnon se sont, sans aucun doute, tournés vers le nord parce qu'ils ne pouvaient continuer leur chemin vers le sud et non pas parce qu'ils croyaient, d'après l'ouvrage du maître P., trouver les Hongrois païens sur la Volga. Cette théorie semble tellement contredire à nos sources, dont en premier lieu au texte et aux données fournies par le maître P. et par le Rapport de Riccardus qu'il n'est nullement besoin d'augmenter le nombre des preuves contre elle.

D'après une troisième théorie, c'est vers les années 1270 que le maître P. devait formuler, suivant les informations de Julien et d'Otto, sa théorie concernant le premier habitat des Hongrois, car il identifiait le premier habitat des Hongrois avec le pays des Tartares et le situait dans la région de la grande Muraille. Cette dernière affirmation est sans doute erronée, tout comme la connaissance des informations de Julien ne rend pas nécessaire la datation en 1270 du travail d'Anonyme.

XI

Il est, par contre, incontestable qu'on ne pourra expliquer la théorie du maître P. concernant l'exode des Hongrois autrement qu'en supposant sa connaissance de l'existence des Hongrois païens retrouvés par Julien sur la Volga. C'est par là qu'il pouvait connaître le nom Etil de la Volga que la tradition hongroise n'avait pas conservé. Car il est évident que sa culture et son exigence scientifique l'auraient certainement poussé à accepter la conception de premier habitat des gestes antérieures répondant à la vision savante de l'époque. Ceci ne pouvait être influé que par une connaissance toute récente comme l'étaient ses informations sur le voyage de Julien et la découverte des Hongrois païens.

A coup sûr, dans la théorie de premier habitat du maître P. trois couches différentes sont à distinguer. Parmi elles, la plus importante est celle de la tradition savante, retrouvée par lui dans la littérature scientifique antérieure qui situait le premier habitat des Hongrois dans la Scythie de la région de la Maeotis. La deuxième couche put être la tradition hongroise orale qui garda le nom *Dentumoger* comme la dénomination du premier habitat des Hongrois. Anonyme dont l'attitude d'écrivain se caractérise par une orientation vers la tradition populaire, s'efforçait de concorder la vision scientifique et la tradition populaire, en identifiant le *Dentumoger* avec la Scythie. Les informations données par Julien sur les Hongrois retrouvés sur la Volga-Etil constituent, en tant que connaissance toute neuve, la troisième couche. A l'influence de cette nouvelle, le maître P., lui non plus, ne pouvait échapper. Mais son attitude de savant et son niveau culturel ne lui ont pas permis de rejeter définitivement la théorie de Scythie = premier habitat hongrois. Ses nouvelles informations, il les employait à situer le point de départ de l'exode des Hongrois à l'est de la Volga-Etil mais il continuait à considérer la Scythie comme premier habitat des Hongrois, en omettant les *Riphaei montes* limitant la Scythie du côté nord et cela, pour adoucir les contradictions. Il n'y a pas réussi complètement et la preuve en est l'effort de Kézai et des chroniqueurs fait pour surmonter les contradictions. De toute façon, la tradition savante a prévalu à tel point que la dénomination de *Magna Ungaria* créée et introduite par les Dominicains, n'était adoptée par aucune geste ou chronique des 13^e et 14^e siècles.

La connaissance du maître P. des informations données par Julien signifie, du point de vue chronologique, que la partie de son ouvrage traitant de l'exode des Hongrois, ne pouvait être écrite qu'après le retour de Julien de son premier voyage, en 1237. Ce qui ne veut pas dire que la conception et la vision de son travail ne soient pas formées avant la publication de la Bulle d'or et qu'il n'ait pas écrit une partie considérable de son ouvrage beaucoup plus tôt. Il se peut que la partie traitant de l'exode des Hongrois soit née, sous sa forme actuelle, lors du remaniement de l'ouvrage achevé. Philologiquement,

rien ne nous empêche de considérer la partie commençant par le mot *venientes* du chap. 7 comme un remaniement ultérieur fait par le maître P. pour remplacer la partie de la geste primitive traitant de l'exode des Hongrois et conservée par Kézai et dans les chroniques et empruntée peut être par lui aussi.

En tout cas, le maître P. devait écrire la partie traitant de l'exode des Hongrois avant l'identification de la Magna Hungaria avec la Bascardie faite à la suite des voyages des Franciscains et qui se reflète déjà dans la description de Scythie donnée par Kézai (ou bien par maître Ákos). Si l'ouvrage du maître P. a pris sa forme définitive en 1237, sa vision sociale et sa conception devaient, à cette époque-là, être dépassées, fait qui, en partie, pourra expliquer son sort ultérieur.

Budapest.